

en ligne en ligne

BIFAO 73 (1973), p. 27-40

Pascal Vernus

Le nom Xoïs.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE) 9782724710885 Musiciens, fêtes et piété populaire Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LE NOM DE XOÏS

Pascal VERNUS

« Such a bemired auerochs or urus ... »

Carlyle, Life of Sterling

Xoïs demeure décidemment bien obscure; le site, pourtant l'un des plus vastes de Basse Egypte, n'a pas révélé ses secrets, pour avoir rarement séduit les archéologues (1), non plus que le toponyme qui le désignait, bien que plusieurs tentatives aient soulevé un coin du voile (2).

La présence, dans bien des graphies des signes de et ne pose-t-elle pas une énigme irritante, car que dire d'un taureau « montagnard » (3), « étranger », ou « du désert » (4) comme animal héraldique de la région la plus marécageuse d'Egypte? Newberry rapprochait ces crêtes montagneuses de certains objets des cultes minoens (5); élargissant leur symbolisme latent, Wainwright s'efforçait de les lier aux divinités de l'orage (6). La discordance entre la situation géographique de la région et son emblème a été soulignée par Gardiner (7), qui s'est refusé à en tirer des conclusions; en revanche, Otto, très allusivement, et Kees, avec moins de détour, suggérèrent qu'elle pouvait jeter quelque lumière sur l'histoire des villes du Delta, — par là, ils prolongeaient implicitement les théories de Sethe sur l'Urgeschichte (8). Enfin Montet a supposé que Xoïs était un centre de rassemblement pour les bœufs étrangers (9).

- (1) PM IV, 45; une campagne de fouilles a été menée en 1963 par le Dr. el-Khashab, voir Abou Ghazi, *BIFAO* 66, 1968, 165.
- (2) GDG IV, 155; Gardiner, AEO II, 181-187; Montet, Géographie I, p. 89-95.
- (3) Helck-Otto, Kleines Wörterbuch der Ägyptologie, p. 111.
 - [4] Bonnet, Reallexikon, p. 872.
 - (5) Newberry, AAA I, 1908, 24-9.
 - (6) Wainwright, *JEA* 21, 1935, 161.

- (7) Gardiner, o.c.
- (8) Otto, Stierkult, p. 6, n. 3: « Der Name hangt wohl mit hist 'Gebirge' zusammen; deshalb kann er für die Siedlungsgeschichte des Deltas wichtig werden, da der 6. Gau ja mitten im Flachland des Deltas liegt ». Kees, Ancient Egypt, A cultural Topography, p. 31,
 - (9) Montet, o.c.

Afin de reprendre le problème sur des fondations solides, j'ai dressé un tableau où sont classées les graphies du nom, sans chercher à établir entre la ville et la région une distinction que Gardiner a démontrée vaine (1). Il est probable que certains exemples m'ont échappé; néanmoins le tableau est assez fourni pour donner assise à de saines conclusions.

A. GRAPHIES DU TYPE

- a) Urk. I, 1-3; Montet, Géographie I, p. 90; III-IVe dynastie.
- b) Jacquet-Gordon, Les noms de domaines funéraires (Bibl. Et. IFAO 34), p. 142; Ouserkaf.
- c) Urk. I, 241; photographie chez Schäfer, Ein Bruchstück altägyptischer Annalen, pl. II; dans la chronique du règne d'Ouserkaf.
- d) Kees, ZÄS 81, 1956, 36, fig. 3; Clère, MDAIK 16, 1958, 35, n. 3; Neouserrê.
- e) Lacau et Chevrier, Une chapelle de Sésostris I, p. 334 et pl. 42; Sésostris I.
- f) Bosticco, Le stele egiziane I, pl. 30 b, 1. 12; seconde moitié de la XIIe dynastie.
- g) Varille, Karnak I (FIFAO XIX), pl. XLIV c; Schlott, Die Ausmasse Agyptens, pl. IX; Aménophis I.
- h) Calverley, The Temple of King Sethos I at Abydos IV, pl. 46 et 51; Sethi I.
- i) Coudée Berlin 7358, AeIB II, p. 310; Schlott, o.c., pl. XXX; Nouvel Empire.
- j) De Meulenaere, BIFAO 60, 1960, 127; on relève la graphie Fj sur le même document; début de la XXVI^e dynastie.
- k) Statue de *Nht-Ḥr-ḥb* surnommé *Ḥr-mnh-ib-nht*; inédit, aimablement signalée par M. Yoyotte; pour le personnage voir De Meulenaere, *Le surnom égyptien à la Basse Epoque*, p. 14, n° 44; Psammétique II.
- Grenoble 45; Tresson, Catalogue descriptif des antiquités de la Salle Saint-Ferriol,
 p. 69.
 - (1) Gardiner, o.c. I, p. 90.

- B. Graphies du type
- a) Piédestal de statue de Tell el Houfiya, Caire J.E. 67845, signalé par M. Yoyotte; XXVI^e dynastie.
- b) Couyat et Montet, Les inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques du Ouâdi Hammâmât (MIFAO XXXIV), n° 30; XXX° dynastie.
- c) Sarcophage Caire 29310 : Maspero et Gauthier, Sarcophages des Epoques Persanes et Ptolémaïques (CGC) II, p. 49; version de LM 125; début de l'Epoque Ptolémaïque.
- d) Stèle de Masara nº 9; PM IV, 74; Ptolémée II; variante en cours de texte : Df.
- e) Edf. I, 331; variante en cours de texte : Fe et Ff; Ptolémée IV.
- f) Entrecolonnement de la colonnade de Taharqa dans la grande cour du temple d'Amon à Karnak, *Urk*. VIII, 101, où l'examen de l'original m'a conduit à corriger en le de la copie de Sethe; Ptolémée IV.
- g) Edf. III, 246; variantes en cours de texte : Dg et Fc; Ptolémée VI.
- h) Edf. IV, 25; Ptolémée VI.
- i) Bénédite, Philae (MMAF 13), p. 115; César.
- j) Dümichen, GI IV, pl. 113; Claude.
- k) Ibid. III, pl. 18; Epoque Romaine.
- 1) Ibid. I, pl. 75; Epoque Romaine.
- m) Chassinat, Dendara I, 125; Epoque Romaine.
- n) Brugsch, DG, p. 1378; la copie de Mariette, Dendérah IV, pl. 91, porte erronément voir section G; Epoque Romaine.
- o) De Wit, Les inscriptions du temple d'Opet (BAe XI), p. 246; Epoque Romaine.
- C. Graphies du type

Dans quelques cas le peintre ou le sculpteur a jugé que le signe représentant Bulletin, t. LXXIII. 5

le taureau suffisait à caractériser l'emblème de Xoïs. Curieusement le même fait est attesté dans les graphies d'Athribis (1).

- a) Urk. III, 4; Piânkhi.
- b) Sarcophage MMA, Clère, MDAIK 16, 1958, 31, fig. 1; XXX° dynastie ou début de l'époque Ptolémaïque.
- c) Pap. Louvre I 7079, col. III, l. 87-8; J.C. Goyon, BIFAO 65, 1967, 131; III°-II° siècle avant.
- d) Pap. Caire CG 58089; inédit; communication J. Yoyotte.
- e) Daressy, ASAE 17, 1917, 47; César.
- f) Davies, The Temple of Hibis in El Khargeh Oasis III, pl. 25; Darius.
- g) Ibid., pl. 33, grand hymne, 1. 30; Darius.

Dans deux cas il s'agit d'une erreur du copiste moderne :

- h) Gayet, Le temple de Louqsor (MMAF 15), pl. VI, indique une graphie . J'ai pu me convaincre en examinant l'original qu'il y avait un signe, maintenant illisible, devant le taureau; Aménophis III.
- i) Brugsch, Recueil de monuments I, pl. 25, indique un signe disparu devant le taureau; sur l'original le signe paraît être : mais un doute subsiste; Alexandre le Grand.

Enfin on peut émettre des doutes sur la lecture de Nestor L'Hôte:

- j) Vandier d'Abbadie, Nestor L'Hôte, pl. IV, 6.
- D. GRAPHIES UTILISANT LE SIGNE D.
- a) 💯 c Caminos, Literary Fragments, pl. VI, 1. 13; XVIII^e dynastie.
- b) 📆 ° ° E : Pap. Harris 77, 2; Ramsès III.
- (1) Schott, *MDAIK* 8, 1939, 190, n. 3; Wild, *MDAIK* 16, 1957, 413; *CT* VII, 183 j et 203 h; Caire 20036; etc...

- d) $\stackrel{\infty}{\Psi} \stackrel{e}{\circ} \circ$: Caire 36576: PM II (second edition), 284; copie faite d'après le registre du J.E.; XXVe dynastie.
- e) $\frac{\pi}{4}$ e e e a Eaulkner, An Ancient Egyptian Book of Hours, 8, 16 et 10; on relève la variante en cours de texte Fh; III° siècle avant.
- f) $\frac{\pi}{\sqrt{2}}$: Stèle de Masara n° 9: PM IV, 74; variante en cours de texte: Bd; Ptolémée II.
- g) $\frac{\Box}{\Box}$: Edf. III, 246; variante en cours de texte Bg et Fc; Ptolémée VII.
- h) $\frac{\pi}{\sqrt[n]{n}}$: Abou Ghazi, BIFAO 66, 1968, 165; Ptolémée VIII.
- i) 📥 🖁: Mammisi Edf., p. 169; Ptolémée X.
- j) $\frac{\Box}{\Box}$: Mammisi Edf., p. 101; Ptolémée X.
- k) $\frac{\mathbb{Z}}{\sqrt[6]{5}}$: Louvre C 121 = Golénischeff, $Z\ddot{A}S$ 41, 1904, 92-3; Epoque Ptolémaïque.
- 1) The Stèle de la collection Michaïlidis: inédit, communication J. Yoyotte; Epoque Ptolémaïque (?).

A l'intérieur de cette section il convient de grouper à part les variantes du chapitre 125 du *Livre des Morts*.

- m) $\frac{\pi}{\text{poline}}$: Naville, *Todtenbuch* II, pl. 299, Pa; XVIII° dynastie.
- n) $\sqrt[3]{}$ \circ : ibid., Id.; XX° dynastie.
- o) Tees : Pap. Ryerson = Allen, The Egyptian Book of the Dead, pl. XXXIII; Epoque Perse ou Ptolémaïque.
- p) $\frac{\pi}{\sqrt{n}}$: Naville, *l.c.*, Pc; XVIII^e dynastie.
- q) $\frac{\pi}{4}$ $\frac{$
- r) $\frac{\pi}{\sqrt[8]{2}}$ Caire 29301 = Maspero, Sarcophages des Epoques Persane et Ptolémaïque (CGC) I, p. 40; Epoque Ptolémaïque.
- s) =: Naville, l.c., Ca; Thausing Kerszt-Kratschmann, Das grosse Ägyptische Todtenbuch, pl. IV; XVIII° dynastie; The Book of the Dead. Facsimile of the Papyrus of Ani, pl. 31; XIX° dynastie; Naville, Le papyrus de Kamara, pl. VIII; XXI° dynastie.

- t) The Pap. de Nnw d'après la collation de Maystre, Les déclarations d'innocence (RAPH 8), p. 84; XVIII° dynastie; Naville, Todtenbuch II, pl. 229, Pf; XVIII° dynastie.
- u) Tee: Budge, The Book of the Dead. Facsimiles of the Papyri of Hunefer ... and Netchemet, pap. de Nedjemet, pl. 4; XXIe dynastie.
- v) . Naville, l.c., Td; XX° dynastie.
- w) 📆 🦫 : ibid., Ph; XIXe dynastie.
- x) $\frac{\pi}{3}$: Bruxelles E 5890 = Speelers, *Recueil*, p. 85, no 316, col. 62; Basse Epoque.
- y) Teste Pap. de Turin, photos chez Rachewiltz, Il libro dei morti degli antichi egiziani, p. 60; IIe-Ier siècle av.
- z) =: Naville, *l.c.*, Te; XX^e dynastie.
- aa) The Montet, La nécropole royale de Tanis I, pl. 27; XXIIe dynastie.
- ab) The Caire 41060 = Gauthier, Cercueils anthropoïdes des prêtres de Montou (CGC) I, p. 370; XXVI° dynastie.
- ac) The second action and action and action actions are actions as a second action act
- E. Graphies du type $\frac{444}{5}$.
- a) $^{"}$: Ratié, Le papyrus de Neferoubenef (Bibl. Et. IFAO 43), pl. XVII; XVIIIe dynastie.
- b) =: Naville, l.c., Pd; XIXe dynastie.
- c) : ibid., Aa; XVIIIe dynastie.
- d) Goedicke et Wente, Ostraka Michaelides, pl. XLV, l. 11; Nouvel Empire.

- e) : Daressy, ASAE 12, 1912, 194-5; XXVI° dynastie; le document provenant de Zaouiet Razin, il n'est pas avéré que nous ayons affaire à une graphie du nom de Xoïs (1).
- f) Reserved BM 33 967. A Guide to the Egyptian Gallery (Sculptures), 261-2 = Piehl, Inscriptions hiéroglyphiques III, pl. XLIII; Epoque Ptolémaïque.
- F. GRAPHIES PHONÉTIQUES.
- a) $\{ + \}_{e} = 1$: Tombe de Ramsès IX = LD III, 234; PM I (seconde édition), p. 503.
- b) Light Chester-Beatty Papyrus nº I, pl. XV, l. 1, cf. Ward, JNES 16, 1957, 202.
- c) $\iint_{\mathfrak{S}} e^{\mathfrak{S}} : Edf$. III, 246; variante en cours de texte : Bg et Dg; Ptolémée VI; Edf. VI, 49; Ptolémée XI.
- d) \[\frac{e}{e} \cdot \frac{e}{e} : Edf. \text{ VIII, 94; Ptolémée XIII.} \]
- e) [e] Edf. III, 318; Ptolémée VII; Edf. I, 331; variante en cours de texte: Be et Ff; Ptolémée IV; Edf. VII, 147; Ptolémée X; Edf. V, 92; Ptolémée X; Chassinat, Dendara I, 131; date indéterminée; Mariette, Denderah IV, pl. 75; date indéterminée.
- f) ∫ (c) : Edf. I, 331; variante en cours de texte : Be et Fe; Ptolémée IV; Chassinat, Dendara II, 134; date indéterminée; Brugsch, Thesaurus, p. 624; date indéterminée.
- g) __ " De Wit, Les inscriptions du temple d'Opet (BAe XI), p. 191; César.
- h) The Faulkner, An Ancient Egyptian Book of Hours, 23, 22; il est probable que cette graphie désigne Xoïs, encore que, dans le même document, son nom soit écrit deux fois sous la forme De; IIIe siècle avant.
- i) $\frac{\circ}{\sqrt{1}}$ e e $\frac{1}{\circ}$: Botti, La glorificazione di Sobk e del Fayyum (An. Aegypt. 8), pl. V, 9; 125 après.
- j) | De Meulenaere, BIFAO 60, 1960, 127; variante en cours de texte:

 Aj; Basse Epoque.
- (1) Le rapprochement de Daressy, o.c., 199 n'est pas à rejeter, d'autant que si Amon-Rê est attesté à Xoïs, il ne porte jamais, à ma

connaissance du moins, l'épithète wr hry-ib qu'il a sur notre document; voir pourtant Gardiner, AEO II, 187*.

Bulletin, t. LXXIII.

6

G. CONFUSION ET GRAPHIES INCERTAINES.

34

Curieusement, je puis citer deux cas où à l'emblème Xoïs se substitue celui d'Athribis. En l'absence de photos il est difficile de décider si cette confusion remonte aux Egyptiens anciens ou s'il faut l'imputer aux copistes modernes.

- a) Dans Mammisi d'Edfou, 65, la sixième région de Basse Egypte reçoit dans la copie de Chassinat l'emblème d'Athribis, mais sa position dans la procession et l'attendu qui l'accompagne prouve qu'il s'agit en fait de Xoïs.
- b) Edf. III, 245 : sur la colonne consacrée au rite spécifique de Xoïs, et, parmi des graphies correctes de son nom, on relève une fois

Enfin, je connais deux cas où figurent des graphies déconcertantes là où on attendrait le nom de Xoïs.

- c) * Junker, Der grosse Pylon des Tempels des Isis in Philae, p. 126; le parallèle Edf. VIII, 94, a la graphie Fd.
- d) \bullet Daumas, Mammisi de Dendara, p. 139; le parallèle Mammisi Edfou, 169, a la graphie Di. Pour expliquer cette forme on est tenté de se demander si le \bullet n'est pas en réalité un o mal gravé ou mal lu; en ce cas on aurait affaire à une graphie phonétique où, cependant, la présence d'un t, noté par le groupe \bullet , serait difficilement explicable. Monsieur Sauneron me suggère que le groupe \bullet résulte peutêtre d'une mauvaise lecture, ou d'une mauvaise gravure du signe \bullet .

Ce tableau permet de tirer les conclusions suivantes :

— Comme l'avait pressenti Gardiner (1), le jeu des variantes, et particulièrement des variantes en cours de texte (Be et Fe; Bg, Fc, et Dg; Fh et De) permet d'établir que la lecture du nom était h(3)sw(w), au moins depuis le Nouvel Empire, et, bien que je ne connaisse pas avant de graphies explicites, j'évoquerai infra deux documents qui donnent à penser que h(3)sw(w) est plus ancien. La seule exception certaine, la graphie $\frac{1}{2}$ tient vraisemblablement à ce que Kdm fut promue capitale à l'Epoque Saïte; le signe provient d'un fait d'orthographe pour

(1) AEO II, 184*.

lequel les formes $\frac{1}{2}$ pour $\frac{1}{2}bdw$ (1) et $\frac{1}{2}$ pour Mnnfr (2) fournissent de bons parallèles dans la mesure où elles montrent que la graphie du nom d'une ville pouvait être contaminée par l'emblème de la région à laquelle elle appartenait.

La forme ancienne de l'emblème est $\frac{1}{2}$; la présence de $\frac{1}{2}$ n'implique nullement en soi une lecture $\frac{1}{2}$ Car d'une part cette graphie se maintient encore à l'époque où apparaît la graphie phonétique $\frac{1}{2}$ sww (Ah, Ai) et Fa, Fb, d'autre part $\frac{1}{2}$ n'est pas nécessairement le signe $\frac{1}{2}$ ce ne serait pas la première fois que les confusions et l'oubli des valeurs anciennes auraient abouti à ce qu'un seul signe comportât plusieurs valeurs différentes; ainsi $\frac{1}{2}$ se lit $\frac{1}{2}$ dans $\frac{1}{2}$, et, plus encore, $\frac{1}{2}$ aurait pour lecture $\frac{1}{2}$ $\frac{1}{2}$ $\frac{1}{2}$. Le plus simple est de se demander si, dans l'emblème de Xoïs, $\frac{1}{2}$ n'a pas la valeur $\frac{1}{2}$ sw; or un indice en ce sens est fourni par la légende du nome Xoïte conservée dans la Chapelle blanche $\frac{1}{2}$ et dans un vestige d'un monument semblable d'Aménophis I $\frac{1}{2}$. On lit en effet dans un vestige d'un monument semblable d'Aménophis I $\frac{1}{2}$. On lit en effet compléments phonétiques, comme dans $\frac{1}{2}$ était un idéogramme entouré de ses compléments phonétiques, comme dans $\frac{1}{2}$ (6).

On a trop rapidement reconnu dans le nom de Xoïs le mot h^3st , « le pays étranger, le désert ». Celui-ci est féminin ainsi que le montrent à l'envi le Néo-égyptien (7) et le démotique (8); certes le t a dû tomber assez tôt, comme dans bien des mots (9), mais il se maintient, bien sûr, au status pronominalis (10) que (10) que

⁽¹⁾ Clère, ZÄS 84, 1959, 95.

⁽²⁾ Gardiner, o.c., nº A 394.

⁽³⁾ Kees, MDAIK 20, 1965, 107-8.

⁽⁴⁾ Lacau et Chevrier, *Une chapelle de Sésostris I*, pl. 42.

⁽⁵⁾ Varille, *Karnak* I (FIFAO XIX), pl. XLIV C.

⁽⁶⁾ Polotsky, Zu den Inschriften der 11. Dynastie (Unt. 11), p. 17.

⁽⁷⁾ Horus et Seth 10,7 dans Gardiner, Late-

Egyptian Stories (BAe II), p. 51.

⁽⁸⁾ Erichsen, Demotischen Glossar, p. 347-8.

⁽⁹⁾ Lacau, *RdE* 9, 81-90.

⁽¹⁰⁾ Erman, Neuägyptische Grammatik, §165.

⁽¹¹⁾ *Ibid.*, § 140.

⁽¹²⁾ Wb. III, 234, 7 à 12; un exemple à la Basse Epoque: Labib Habachi, MDAIK 15, 1956, pl. VIII et IX, n° 25.

⁽¹³⁾ Urk. IV, 1543; Caminos, The Chronicle of Prince Osorkon (An. Or. 37), p. 31.

Au contraire le nom Xoïs n'est pratiquement jamais écrit avec un t final (le groupe a de Fd, Fe, Ff, Fg est purement graphique; les deux t de la graphie Dc ne signifient rien puisque le nom est précédé de l'article p^3); en revanche un w final est fort souvent noté (Ea, Ed, Ef; sections D et F passim); or le « rituel archaïque de fondation du temple de Médinet Habou et de Louxor » confirme la présence du w dans le nom d'un taureau (k^3 h^3sw ou simplement h^3sw) qu'on ne laissera pas d'identifier à l'animal de Xoïs, d'autant plus que le rituel emprunte bien des éléments aux traditions cultuelles du nord-est du Delta; on lit en effet 🗼 📜 777 \longrightarrow \longrightarrow tainement masculin puisque l'article p3 le précède dans les graphies Fb et Dc. Donc le nom de Xoïs n'est pas formé avec hist. Mais hisw ne pourrait-il pas être interprété comme un doublet masculin de h3st? Contre cette hypothèse séduisante nous ferons valoir d'une part que le signe 🗚 n'apparaît, dans les graphies de Xoïs, qu'au Nouvel Empire, sur un ostracon et dans trois variantes du chapitre 125 du Livre des Morts (Ea, Eb, Ec; la graphie B n'est pas attestée avant la Basse Epoque); de plus il n'intervient que dans quelques types de graphies qui ne représentent pas la majorité des attestations, alors que dans hist il est pratiquement toujours présent. D'autre part, le nom de Xoïs est bien souvent pourvu de déterminatifs évoquant la présence de l'eau (Db, Dc, Ds à Dab, Eb, Ec, Ed, Ee, Fb). Gardiner était enclin à les rapprocher d'un passage de Strabon qui mentionne l'île Xoïte (2). Mais l'écart est grand entre Strabon, quand bien même il dépendrait ici de sources plus anciennes (3), et la XVIIIe dynastie, époque à laquelle ces déterminatifs apparaissent; et puis ils sont parfois suivis eux-mêmes du signe & (Dc, Dy, Daa, Fb), ce qui suggère qu'ils se rapportent non à la situation géographique de la ville ou de la région, mais au mot avec lequel son nom est formé; ainsi, de l'aveu de Gardiner, la graphie 💢 🚃 🖁 du nom de Busiris tient à l'étymologie du toponyme, 'ndt signifiant « la pièce d'eau » (4). Enfin la présence de l'article dans les graphies Dc et Fb implique que le scribe avait conscience que his w était un nom commun individualisé dans un toponyme; en conséquence on se demandera si les déterminatifs évoquant l'eau dans le nom

⁽¹⁾ Barguet, *RdE* 9, 1952, 1-22, pl. 2, l. 5-6 de la version de Médinet Habou.

⁽²⁾ Gardiner, AEO II, 185.

⁽³⁾ Voir mon étude à paraître sur L'information de Strabon relative à l'Egypte ancienne.

(h) Gardiner, o.c., 179.

de Xoïs ne se rapportent pas à ce nom commun, d'autant plus qu'il se retrouve, au pluriel, et pourvu de déterminatifs analogues, dans deux toponymes, in the properties of the pourvu de déterminatifs analogues, dans deux toponymes, in the properties of the pourvu de déterminatifs analogues, dans deux toponymes, in the properties of the pourvu de déterminatifs analogues, dans deux toponymes, in the properties of the pourvu de déterminatifs analogues, dans deux toponymes, in the properties of the

Il reste à préciser le sens de ce terme b3sw qui entre dans le nom de Xoïs.

L'onomasticon Golenischeff énumère les termes désignant des étendues d'eau; parmi ces termes [] - est très proche de la graphie Fb (3). Dans un décret oraculaire un dieu s'engage à protéger un particulier contre tout mauvais génie d'un fixe (4). Le mot est attesté à la XVIIIe dynastie par un texte de la tombe d'*Imn-m-ḥb* qui se vante ainsi : «J'ai creusé un ____ à l'extérieur de ma tombe; j'ai fait cela afin de faire un don à celui qui était démuni, afin que l'eau soit versée pour mon autel et répandue pour ma tombe » (5). A l'Epoque Ptolémaïque, 📜 désigne l'endroit où est puisée l'eau nécessaire à la lustration royale, ou bien encore le canal de la région d'Hermopolis (6). Au Moyen Empire le 3 médian se maintenait encore dans le mot, comme le prouve cet exemple tiré du Lebensmüde: « mon nom sent plus mauvais, à cause de toi, que l'odeur du pêcheur, que les [] des marécages » (7). Deux chapitres des Coffins Texts ont conservé les états les plus anciens du terme. Dans la formule 151 (CT II, 255-9) on lit: «je suis sorti des 🚬 🕽 —; je suis descendu dans les 👆 🔭 N. Les sions de la formule qui datent de la Basse Epoque conservent des graphies similaires (8). En revanche le chapitre 67 du Livre des Morts, qui s'inspire de la formule

- (1) GDG III, p. 69.
- (2) Ibid., p. 154; Gardiner, Egyptian Hieratic Texts Series, Literary Texts of the New Kingdom, Part I, p. 29, n. 12.
 - (3) Gardiner, AEO I, nº A 43.
- (h) Edwards, Hieratic Papyri in the British Museum, Fourth Series I, p. 29, n. 12; référence due à M. Yoyotte; il m'est agréable de signaler, à ce propos, que M. Yoyotte m'a aimablement communiqué sa documentation sur le mot hsw.
 - (5) *Urk.* IV, 919.

- (6) Wb. III, 233, 20.
- (7) Lebensmüde 1. 94-5; Scharff, Der Bericht über das Streitgesprach eines Lebensmüden mir seiner Seele, p. 49, avait déjà suggéré un rapprochement avec le nom de Xoïs.
- (8) La graphie [1] est attestée dans les versions de Petenisis (Maspero, ASAE 1, 1900, 255, col. 489), de Psammétique (Daressy, RT 17, 1895, 20, col. 78-9), d'Amen-Tefnakht (Drioton, ASAE 52, 1952, 116) et de Ouah-ib-Rê (Gauthier, ASAE 27, 1927, 8). La tombe de Nefer-ib-Rê-sa-Neith (Drioton,

De l'ensemble de la documentation, il ressort que le mot $h \ge sw$, devenu $h \ge sw$ au cours du Moyen Empire, suivant une évolution phonétique bien connue (5), désigne une cuvette remplie d'eau, — on notera que les déterminatifs sont souvent les mêmes que ceux accompagnant des mots comme ktwt ou $wh \ge t$ (6), ce dernier signifiant à la fois « le chaudron » et « l'oasis » (7). Ces cuvettes peuvent être artificielles; mais elles sont le plus souvent naturelles et caractéristiques des paysages marécageux; endroits peu accueillant, au demeurant, l'eau croupie y dégage des exhalaisons putrides; aussi la croyance populaire en fait l'habitat de mauvais génies.

Le nom de Xoïs, h^3sww , serait donc un adjectif en $w^{(8)}$ formé sur un substantif h^3sw , dans lequel on reconnaît le suffixe nominal $w^{(9)}$. Il signifie «celui de la fondrière» et il est déterminé par $\frac{1}{2}$ comme $\frac{1}{2}$ détermine $\frac{1}{2}$ $\frac{10}{2}$. Nous avons cité un texte dans lequel h^3sw « la fondrière » est mis en parallèle avec wrw, qui désigne

ASAE 51, 1951, 487) présente la variante aberrante ϖ

- (1) Naville, o.c., I, pl. LXXIX (Pb) et II, p. 143 (Pd); LD III, 269 d.
 - (2) CT VII, 320 b, 323 b, 513 b, 514 b.
- (3) Variante de *CT* VIII, 323 b: « chapitre du 'w d'ouvrir les <u>h</u>3sw». Le mot iw't, ou 'w'w est à rapprocher de iw'w, ou 'w'w (Faulkner, *A concise Dictionary*, p. 13 et 40). Désigne-t-il un anneau aux vertus protectrices?
- (b) Piankoff, Le Livre des Portes II (MIFAO 75), p. 78-84.
 - (5) Vergote, Phonétique historique de l'Egyp-

tien, p. 66; Westendorf, Grammatik der medizinischen Texte 56, 2.

- (6) Wb. V, 145, 3 et Wb. I, 347, 13-7; du Mesnil du Buisson, Les noms et signes égyptiens désignant des vases ou objets similaires, p. 10-1 et 87.
- (7) Le rapprochement entre les deux termes a été fait par Vikentiev, *BIE* 37, 1956, 280.
- (8) Edel, *Altägyptische Grammatik* (An. Or. 34) 343.
- (9) Lacau, *Etudes d'Egyptologie* II (Bibl. Et. IFAO 60), p. 58-9.
 - (10) Wb. V, 125, 5.

un bassin; or il existe un très ancien mot wrw > (1) attesté dans une liste de variété de bovins. Le signe - représentait sans doute le profil de ces paysages marécageux creusés de petites dépressions remplies d'eau, alors que les déterminatifs - s'appliquent à tout ce qui a la forme d'une cuvette, naturelle ou artificielle. Au Nouvel Empire, - n'a plus été compris, et le toponyme s'écrivait soit phonétiquement, soit à l'aide du signe au qui non seulement se substitue au signe dw = (2), lui-même confondu avec degree b = degree b www. mais qui, de plus, possède une valeur phonétique h^3s très proche de h^3sw , soit à l'aide de π ; pour expliquer ce dernier signe je n'ai rien à ajouter à la suggestion de Gardiner (3), sinon qu'il résulte vraisemblablement de la combinaison de la forme hiératique de 🐜 avec celle de , plutôt qu'avec celle de , M. Sauneron me fait savoir, par ailleurs, qu'il compte montrer comment une confusion supplémentaire dans la lecture du signe hiératique pour a a donné naissance aux « 7000 de Xoïs ». Enfin, le copte cφωογ⁽⁴⁾ témoigne qu'une métathèse était intervenue dans le toponyme; cette métathèse remonterait au mot his lui-même, si c'est bien lui qui entre dans l'expression $\frac{\times}{1}$ $\frac{$

Quoi qu'il en soit, ces fondrières caractérisaient la frange littorale du Delta occidental, au point qu'elles ont donné leur nom, outre à la ville de Xoïs, au territoire agricole commun à sa région et à celle du « Harpon occidental », (6)

Au début de l'histoire égyptienne, les habitants de Xoïs avaient sans doute perçu une association entre les fondrières, caractéristiques de cette région marécageuse, et les taureaux qui les hantaient. Faut-il montrer combien cette association est familière à la civilisation égyptienne? Keimer a consacré une magistrale

⁽¹⁾ Petrie, Medum, pl. 13.

⁽²⁾ Fairman, ASAE 43, 1943, 236 (d); Säve-Soderbergh, JEA 35, 1949, 52.

⁽³⁾ Gardiner, AEO II, 184.

⁽⁴⁾ Kosack, Historisches Kartenwerk Ägyptens, Text, p. 80-1.

⁽⁵⁾ Gardiner, o.c., 195.

⁽⁶⁾ Graphie du temple d'Harprê, voir Va-

rille, Karnak I (FIFAO XIX), pl. XC, 63, avec une photo illisible. Je donne le texte d'après une collation que j'ai faite sur l'original.

⁽⁷⁾ Exemples chez Gauthier, *DG* IV, p. 155; voir aussi Blackman Fairman, *JEA* 36, 1950, 65, b.

⁽⁸⁾ Montet, Géographie I, p. 94.

étude au thème de la vache et du papyrus (1); Vandier en a récemment approfondi la traduction plastique (2). D'une manière générale, les marais, et surtout ceux de Basse Egypte, servaient de pâturage (3). Outre ces troupeaux de pacifiques bovins, des taureaux sauvages les parcouraient, dont la chasse constituait l'une des multiples ressources sportives offertes en ces lieux; l'oasien, grand amateur de vérités premières, ne s'écrie-t-il pas : « Tu es comme (?) un chasseur qui s'en donne à cœur joie et s'occupe (exclusivement) à faire ce qu'il aime, qui harponne les hippopotames, transperce les taureaux sauvages, attaque les poissons, prend au filet les oiseaux » (4). Ramsès III se fit représenter exterminant un de ces monstrueux animaux dans un fourré de papyrus (5). Un rituel mentionne le grand taureau sauvage de Bouto, ville proche de Xoïs (6). Le conte de Vérité et Mensonge évoque un taureau gigantesque adossé à la frange marécageuse du littoral (7).

De même l'association du taureau avec une étendue d'eau est une représentation mythologique bien connue; ainsi le lac par lequel s'ouvre le périple céleste du soleil est défendu par ce redoutable animal (8). Bref, qu'un emblème de nome représente le taureau de la fondrière s'accorde à la fois avec les traits culturels de l'Egypte en général, et avec les caractères propres à la région de Xoïs en particulier. Nul besoin d'imaginer un culte transplanté artificiellement depuis les plateaux libyques. L'animal éponyme de Xoïs descend donc des crêtes désertiques pour patauger dans le bourbier.

Addendum Le mot h3sw est attesté dans Pyr. 1763 a, connu d'après Neith 806, et version ancienne de CT spell 151.

- (1) Keimer, *BIE* 35, 1954, 552 et 37; 1956, 215 sq.
- (2) Vandier, Mélanges de l'Université Saint Joseph 45, 1959, 159-83.
- (3) Montet, *Kêmi* 13, 1954, 49-50; Kees, *Ancient Egypt*, p. 29; Leclant, *MDAIK* 14, 1956, 139 n. 6; Vandier, *Manuel* V, p. 96-128.
- (4) Traduction de Lefebvre, Romans et contes égyptiens, p. 60.
 - (5) Altenmüller, Jagd im Alten Ägypten,

- p. 29 et pl. 5.
- (6) Schott, Göttingen Nachr, 1957, p. 62. Un taureau dans les marais est représenté sur un ostracon, voir Vandier d'Abbadie, Catalogue des ostraca figurés de Deir el-Médineh (DIFAO II), pl. CIV, p. 166, n° 2759.
- (7) Lefebvre, *o.c.*, p. 167. Voir Gardiner et Smither, *JEA* 27, 1941, 158-9.
- (8) Weill, Le Champ des roseaux et le Champ des offrandes, p. 14 sq.